Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 84 (1955)

Heft: 4-5

Rubrik: Textes choisis et commentés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Textes choisis et commentés

Le manteau de saint Martin, p. 11

Si on l'a, montrer une gravure représentant cette scène. [A Fribourg, signaler la fresque de Thévoz à la rue de la Lenda.]

Introduction. Nous allons lire une histoire qui nous raconte comment un soldat a été charitable envers un pauvre qui avait froid, très froid. Vous ne savez pas ce qu'il a fait ? Ecoutez. — Lecture par le maître.

Mots et expressions. Lecture individuelle par alinéa et explication des termes.

l'armée romaine était l'armée des Romains. Peuple puissant qui vivait en Italie, à Rome, avant la naissance de Jésus-Christ et encore quelques siècles après. — Conquête de l'Helvétie et des *Gaules*, c'est-à-dire de la France actuelle. Les descendants des Romains sont les Italiens, et des Gaulois : les Français.

le catéchumène est un païen qui étudiait la religion chrétienne et se préparait au baptême. Il apprenait ce qu'on appelle aujourd'hui *le catéchisme.*

une journée brumeuse : où il y a de la brume, c'est-à-dire un léger brouillard. Il faisait sombre, gris. Les montagnes sont brumeuses quand on ne les voit pas bien, elles ne sont pas claires.

ville d'Amiens : à 100 km. au nord de Paris [la montrer sur la carte].

un gémissement : c'est un cri arraché par la souffrance. Une plainte. Quand on a un fort mal de dent, on *gémit.*

grelottant : agité de petites secousses. On *grelotte*, on *tremble*, on tremblote de froid, de fièvre, de peur.

accroupi : assis sur ses talons, *à croupetons.*

transi de froid : gelé de froid, engourdi, frissonnant, grelottant, glacé.

supplier : demander humblement en insistant. On prie le bon Dieu de nous garder, on le *supplie* de guérir maman malade.

rester sourd : faire le sourd, ne pas vouloir entendre, faire celui qui n'entend rien. Maman *fait la sourde oreille* quand Jean lui demande du sucre avant le dîner.

son manteau d'officier : c'était une grande pèlerine.

la légende : histoire transformée par l'imagination du peuple. Par exemple la légende de saint Nicolas et des trois petits enfants.

grisâtre : qui tourne au gris [cf. jaunâtre, rougeâtre, bleuâtre].

ému : content, touché. Cela lui a fait plaisir.

neigeuse : où il y avait de la neige qui flottait, qui commençait à tomber par moments. [Une journée neigeuse, pluvieuse, orageuse, brumeuse.]

Les idées.

a) *Attitude du pauvre :* Où est-il ? Comment parle-t-il aux passants ? Pourquoi a-t-il froid ?

b) *Attitude de saint Martin :* Qui est-il ? A-t-il froid ? Ecoute-t-il le pauvre ? Que fait-il ? Pourquoi ? Est-il content après cela ?

c) Que pense le bon Dieu du geste de saint Martin ?
Conclusion unique et sans commentaire superflu : il faut être charitable si l'on veut faire plaisir à Dieu.

Le cadre. Quel genre de journée était-ce ? [Répéter les mots caractérisant la notion de froid : *brumeux*, grelottant, transi de froid, nue grisâtre, neigeuse.]
Qu'est-ce que l'été de la Saint-Martin ? Pourquoi l'a-t-on appelé ainsi ?

Mots et expressions à retenir : plus chaud [plus froid], meilleur qu'à l'ordinaire — faire la sourde oreille — tout le long de son voyage [tout le long du chemin, de la route, de la vie] — transi de froid — grelotter — brumeux — neigeux.

I. P. Lecture complémentaire : le roi saint Louis et les malheureux, p. 15.

Exercice. Au singulier du présent de l'indicatif :
grelotter de froid — faim — peur ;
frissonner de froid — peur — fièvre.

Phrases, sur le type : la journée est	neigeuse.	Il y a	de la neige.
»	pluvieuse.	»	de la pluie.
»	orageuse.	»	de l'orage.
»	venteuse.	»	du vent.
»	brumeuse.	»	de la brume.
»	nuageuse.	»	des nuages.

La belle histoire de Sainte Geneviève, p. 12

I. P. Ce texte est long. Il doit rester ce que son titre annonce : *Une belle histoire.* On expliquera les mots au cours de la lecture. N'en retenir que quelques-uns. Mais on piquera la curiosité de l'enfant — et son esprit d'observation — en suivant, pas à pas, les péripéties de ce drame. Lecture individuelle et fragmentaire d'abord. Le maître lira le tout en conclusion.

Introduction. Nous allons lire une belle histoire qui vous montrera comment une femme a sauvé sa ville — Paris — quand les hommes avaient peur et ne savaient pas ce qu'il fallait faire.

Lecture de l'ensemble et lecture individuelle par étape. Les mots.

un village proche de : situé près de. Belfaux est proche de Fribourg.
du haut du coteau : du sommet de la colline, du haut de la pente.
on découvrait : on apercevait, on voyait.
les arènes : ce sont des endroits où avaient lieu alors les jeux, les combats entre gladiateurs, les combats contre les bêtes féroces, les tigres, les lions, les courses de taureaux.
le commerce prospère : florissant, actif, développé. Le commerce marchait bien. On vendait et achetait beaucoup.
la terreur : c'est une grande peur, un effroi, une crainte de quelque événement *terrible*, terrifiant.
les barbares : des gens pas civilisés, des pillards ; exemple : les Huns.
les nouvelles s'aggravaient : devenaient plus graves, inquiétantes, de très mauvaises nouvelles.
nous périrons tous : nous mourrons tous, les barbares nous tueront.
chuchotaient : disaient tout bas, comme à l'oreille. Ils avaient peur de parler fort. A l'école, certaines petites filles chuchotent.
leurs yeux cruels : méchants.
se lamentaient : se plaignaient longuement, à haute voix, pleuraient en parlant.
à Vincennes : aux portes de Paris, à l'entrée de la ville.
la basilique : une grande église, comme il y en a beaucoup à Rome.
de guerriers : de soldats, d'hommes de guerre.
massacrés : tués tous en tas, les uns par-dessus les autres. On massacre les hannetons.
nous soumettre aux barbares : accepter qu'ils soient nos maîtres.
se dégagea de la foule : sortit seule de la foule.
une voix ferme : forte, qui ne tremblait pas, qui n'avait pas peur, énergique, courageuse.
renforcer les portes : les fortifier, les rendre plus fortes, plus épaisses. Y mettre des soldats.
le gouverneur de la ville : qui administre, qui gouverne la ville — le syndic de la ville, le maître, celui qui commande dans la ville.
prirent leurs postes : leurs places, comme des sentinelles.
javelots, traits : des flèches.
les catapultes : de grosses machines pour jeter des pierres, des frondes mécaniques.
jeûnait : se privait d'aliments par pénitence.
brandissant leurs lances : agitant leurs lances à bras tendus.
une grêle de grosses pierres : une formidable quantité... des pierres serrées comme des grêlons.

jaillit : sortit brusquement et fortement. L'éclair jaillit du nuage ; l'étincelle jaillit du briquet.

firent volte-face : se retournèrent brusquement et s'enfuirent.

à bride abattue : à toute vitesse, ventre à terre. Ils ont lâché les brides aux chevaux.

l'énergie : c'est la force du caractère, la volonté. Il faut travailler avec énergie si l'on veut réussir.

la lâcheté : c'est le défaut des peureux, des lâches, qui *n'osent pas* se battre ou travailler.

Les attitudes, les gestes, les détails d'observation.

C'est une causerie à livre ouvert qui doit amener l'élève à trouver dans le texte la réponse aux questions.

a) *Les lieux :* Dans quelle ville se passe l'histoire ? Qu'y fait-on ? Est-ce une grande ville, pourquoi ? [commerce — remparts — portes et tours — soldats — la foule — le gouverneur.] Est-on heureux ou inquiet ? Pourquoi ?

b) *Les Huns :* Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Comment sont-ils [physique — moral] ? Comment voyagent-ils ? Que font-ils ? Furent-ils furieux de la résistance ?

c) *Le peuple de Paris :* A-t-il peur ? Est-il courageux ? Sait-il ce qu'il faut faire ? Que propose-t-il ?

d) *Geneviève :* Qui est-elle ? Que fait-elle ? Ses parents ? Aime-t-elle sa ville ? — Comment s'avance-t-elle ? Que dit-elle ? Comment parle-t-elle ? Est-ce qu'elle prie Dieu ? Pourquoi a-t-elle confiance ? Quels ordres donne-t-elle ? L'a-t-on écoutée ? Que fait-elle pendant la bataille ?

e) *La bataille :* Qui arrive ? Que firent les soldats de Lutèce ? Que firent les Huns ?

Les idées. Une seule à mettre brièvement en valeur : *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Geneviève a prié, jeûné, fait prier. Elle a demandé le secours du ciel. *Mais :* elle a organisé la résistance, donné du courage, elle a fait ce que la bataille demandait qu'on fasse. C'est pourquoi nous avons, nous aussi, une armée organisée pour notre défense et une prière pour notre pays : la prière pour la Suisse.

Conclusion. Lecture par le maître.

Expressions à retenir. Les nouvelles s'aggravent — De petits chevaux rapides comme le vent — Des yeux cruels — Les paysans poussaient leurs troupeaux — Elle parle d'une voix ferme — Ils brandissaient leurs lances — Les Huns prirent peur — Les ennemis s'éloignent au galop — Une grêle de pierres jaillit — Des pierres pleuvent.

I. P. Lecture complémentaire : Maman Marguerite, p. 19.

Saint Louis de Gonzague, p. 18

I. P. Texte qui contient un enseignement *essentiel* : « faire confiance à Dieu ». Alors que, de nos jours, la plupart des chrétiens multiplient les inquiétudes vaines... A étudier une veille de grande fête religieuse ou le lendemain.

Introduction. Ce qui arrive est voulu par Dieu. Il veille sur nous, même sur les petits garçons étourdis et imprudents. Dieu leur a donné un ange gardien. Nous allons lire l'histoire d'un petit garçon très vivant — sportif — qui fut réellement protégé.

Lecture. Evidemment par le maître d'abord qui donnera le ton voulu. Animé et dramatique dans la première partie — jusqu'à un jour... — puis calme et souriant dans la seconde.

Les mots.

aimait à répéter : répétait volontiers, souvent. Cf. : il aime à jouer ; il aime à chanter ; il aime à rendre service ; il aime à faire des farces. — Ou sans le à : il aime chanter, etc.

répéter : dire à nouveau ce qu'on a déjà dit, ou ce qu'un autre a dit. A un enfant étourdi, il faut *répéter* (dire une seconde fois) un ordre. L'écolier répète sa leçon afin de la savoir.

redire : c'est répéter à plusieurs reprises. La maman *redit* chaque jour à son enfant qu'il doit être appliqué à l'école.

avoir confiance : c'est croire fermement en quelqu'un ou en quelque chose. J'ai confiance en Dieu. Je sais vraiment qu'il ne m'abandonnera pas, qu'il m'aidera. J'ai confiance en mes parents. Je sais que je puis compter sur eux, qu'ils me comprennent.

bien placée : placée juste, au bon endroit, avec raison, sagesse ou habileté. [Cf. un meuble bien placé : à sa vraie place. Un ballon bien placé : habilement envoyé.]

visiblement : d'une manière visible, c'est-à-dire qu'on peut voir, apercevoir. [Cf. *lisiblement :* qu'on peut lire ; *sensiblement :* qu'on peut sentir, remarquer. Le contraire : *invisiblement :* qu'on ne voit pas.

le mousquet : ancien fusil, du temps de saint Louis de Gonzague. Lourd. Pour tirer, on l'appuyait sur une fourche. On allumait la charge de poudre avec une mèche. Celui qui le portait était un *mousquetaire.*

défiguré : le visage, la figure, abîmés par l'explosion de la charge.

manœuvrer un canon : l'employer, l'utiliser, *le faire jouer*, le charger et tirer.

le recul : mouvement en arrière, lorsqu'on recule. [Cf. l'*avance :* mouvement en avant. — Qui n'avance pas, recule. — Prendre du recul = se reculer ; prendre de l'avance : partir en avant.]

heurter : frapper violemment, rudement. *Se heurter :* se jeter l'un contre l'autre, brusquement, fortement. *Heurter les passants :* les cogner, se jeter contre eux, en courant étourdiment. *Le heurt* est un coup rude, violent. *Le choc* aussi, mais moins brutal. Quand on boit à la santé de quelqu'un, *on choque* les verres ; si on les *heurte*, les verres se brisent.

en pleine figure, en pleine poitrine : directement dessus. [Cf. le sportif : en plein dedans.] En *pleine fête*, en *pleine course*, en *pleine vitesse*, etc. : au beau milieu de...

L'aumônier : le prêtre qui s'occupait de l'éducation religieuse de Louis. Son curé, son chapelain, son vicaire. [Cf. l'aumônier du couvent, l'aumônier de la cour, le capitaine-aumônier.]

la balle au chasseur : un jeu de balle. [Cf. le basket.]

Les détails pittoresques. Pour les garçons surtout et préalablement à cette lecture, quelques mots concernant l'armement d'alors. Le mousquet — l'arquebuse — la charge de poudre — manœuvrer une pièce — la mèche — mettre le feu à la mèche — brûlé par la poudre — la déflagration — l'aumônier militaire — le mousquetaire.

Caractère.

a) Noter *la vivacité*, la hardiesse, même la témérité de Louis. *Sa vie au jeu*, son ardeur, son calme, son assurance : il s'essuie tranquillement le visage, il se relève en riant, il répond énergiquement : Eh bien ! je continuerais.

b) Sa *confiance* vivante aussi : il n'y a qu'à avoir confiance.

c) Sa *foi :* ce que Dieu veut, il le fait. Car saint Louis de Gonzague ne fut pas le pâle petit édulcoré, efféminé, qu'on a souvent représenté.

Idée. Il n'a pas *peur* de Dieu, parce qu'il le *sert* et l'*aime*. Dans la mesure de ses forces. Authentique sentiment chrétien qui donne à l'enfant une sécurité. Pourquoi ? Parce que Louis fait *ce qu'il doit faire*, qui est son *devoir* de l'instant. Il joue quand son devoir est de jouer. C'est ce que Dieu demande à chacun. Alors, on ne craint pas la mort. On est prêt.

Conclusion. Elle se trouve dans les lignes qui précèdent.

Mots et expressions à retenir. Ceux des détails pittoresques, pour les garçons. Ajouter, pour tous : le recul — l'avance — heurter, choquer, le heurt, le choc. — Un coup bien placé. — En pleine figure. — En plein visage. — En pleine poitrine. — Visiblement.

I. P. Laisser à cette page son allure vivante. Ne pas en faire un sujet de sermon, un bavardage bien-pensant... et ennuyeux. Et surtout, lire le volume de Daniel-Rops : *Légende dorée de*

mes filleuls, où l'on rencontrera une quantité de récits à lire à nos enfants. Lecture complémentaire : Maman Marguerite, p. 19.

Exercices. Pour les élèves plus avancés, quelques notes de vocabulaire.

Figure : formes, traits, lignes de la face : une jolie figure, une figure allongée, une figure ronde.

Visage : expression de ces traits : faire bon visage à quelqu'un, faire mauvais visage à quelqu'un ; un visage angoissé, un visage inquiet.

Mine : aspect de ces traits : une bonne mine, une pauvre mine ; une joyeuse mine ; une mine pâle ; une mine rayonnante.

Minois, frimousse : se disent surtout en parlant des enfants. Une gracieuse frimousse, un riant minois, une frimousse sale.

Tête : est plus familier et péjoratif : une méchante tête, une vilaine tête, une drôle de tête, une tête de bois, une tête de pierre.

Binette : est populaire et indique quelque chose de ridicule, de grotesque. Une étrange binette, une drôle de binette, une laide binette.

Trompette : est populaire, vulgaire. Même grossier. Quelle trompette ! Naturellement, il s'agit de bâtir de courtes phrases avec un contexte qui justifie le terme.

Type : Il n'a pas su sa leçon ; il fait une tête !
Ma petite sœur au minois rose m'attend.
Papa est malade, il a une pauvre mine, etc.

La mère, p. 39

Introduction. Une maman songe toujours à ses enfants. Quand ils sont à l'école, quand ils sont malades, quand ils jouent. Nous allons lire une page qui nous montre cette attention de la maman.

Lecture individuelle. Explication de quelques mots.

dans la lumière de l'été : il y a un clair soleil.

le monde leur appartient : est à eux. Ils sont les maîtres autour de la maison.

déplacer des cailloux : les changer de place, les rouler ailleurs, les entasser pour construire un pont, une maison.

elle attise le feu : elle rapproche les *tisons*, les braises avec un *tisonnier*. Elle souffle sur les braises, elle tisonne le feu.

elle bat une crème : avec le fouet à crème. Elle fouette la crème et c'est une crème fouettée ; elle bat *les œufs et ce sont des œufs battus*. Elle les agite fortement.

rien ne lui échappe : elle voit tout. Comme le maître et la maîtresse à l'école. Elle *a l'œil sur tout*.

l'intonation : c'est le ton de la voix : gaie, triste, aiguë.
elle s'alarme : elle s'inquiète, se fait du souci ; elle craint un danger.
entraîné : les grands ont amené le petit avec eux... comme l'eau de la rivière entraîne les feuilles.
elle frémit : elle a un petit frisson, elle tremble.
s'aventurer sur une branche : s'avancer lentement, imprudemment, sur une branche.
elle se précipite : elle accourt à toute vitesse. Quand il y a un incendie, un accident, chacun se précipite sur les lieux.

Les idées.

1er alinéa : Ce que font les enfants, leurs jeux.
2e » Ce que fait la mère à la cuisine : *a*) elle travaille, mais en même temps, *b*) elle écoute et entend.
3e » La maman sur le seuil. Pourquoi la main devant les yeux ? Ce qu'elle voit : le petit sur la branche. Ce qu'elle fait ? Ce que fait l'enfant ?
4e » A qui pense la maman dans sa cuisine ?

Conclusion. Idée à dégager du dernier alinéa : la maman ne vit que pour ses enfants. Elle les entendra encore dans son cœur quand ils seront partis.

Expressions et mots à retenir.

a) Les verbes indiquant ce que fait la maman : attiser le feu — préparer les légumes — battre les œufs [et non « débattre » comme on dit chez nous] — elle s'alarme — elle se précipite — secouer les draps — balayer — laver — penser à ses enfants.
b) Les verbes indiquant les jeux des enfants : se rouler — sauter — crier — déplacer des cailloux — grimper aux arbres — jouer à la chasse, à la petite guerre — s'aventurer sur une branche, un pont, une rivière — dégringoler de l'arbre.
c) A la lumière de l'été, des lanternes, des bougies, des lampes.

I. P. Choisir quelques-uns de ces verbes et faire construire une petite phrase avec complément, à une *seule* personne et à un seul temps d'abord. Puis passer à un autre temps : présent — futur — passé composé. Selon le type de question : Qu'est-ce que je fais ? Que fera Paul ? Qu'avez-vous fait ? Je joue à... Paul grimpera aux arbres, jouera à..., etc...
Lecture complémentaire : La Sainte Famille, p. 34, et Maman, p. 38.

La prière du soir en famille, p. 41

I. P. Une page facile à laquelle il faut laisser son charme intime, familial.

Lecture. Le tout d'abord, par un bon élève au cœur sensible.

Les mots.

portes closes : portes fermées. [Cf. fenêtres closes, lèvres closes : chanter à lèvres closes. Bouche close, bouche ouverte.]

s'envolait : la dernière fumée *quittait* le toit, prenait son envol au-dessus du toit, *s'élançait* dans le ciel.

grave : qui ne plaisante pas, qui est sérieux, qui songe à bien prier et pas à autre chose.

recueilli : qui n'a pas de distractions, qui écoute son âme, son cœur chrétien et pense à Dieu.

sa grosse voix : sa forte, sonore, de basse.

lâchée par : abandonnée par les petites, comme on lâche la main de quelqu'un pour courir en avant.

sonnait toute seule : vibrait toute seule, et forte, comme une cloche qui sonne.

s'assoupissait : s'endormait à demi. Elle ouvre encore parfois les yeux, puis les referme, puis les ouvre à nouveau. Bientôt, elle *s'endormira*, c'est-à-dire commencera à dormir. En hiver, quand la salle de classe est très chaude, certains élèves *s'assoupissent* ; en été, en plein après-midi de soleil, ils *s'endorment.*

Le cadre : Où sommes-nous ? Quand ? Les portes closes ? Pourquoi ? La dernière fumée s'envole ? Parce que ? Où se trouve la famille ?

Les attitudes : Celle du père ? de la mère ? des enfants ? de la plus jeune ?

Les voix : Du papa, de la maman, des enfants ?

Les gestes : De la petite fille, de la maman ? Pourquoi la maman agit-elle ainsi ?

Conclusion. C'est la fin d'une journée de travail. Le chrétien remercie et loue Dieu avant la nuit. Et l'on sent que tous s'aiment et qu'ils sont heureux. C'est ce que l'on appelle *l'intimité* du foyer.

Mots et expressions à retenir. Les portes closes. — La dernière fumée s'envole. — Une voix grave et recueillie. — Il répond avec lenteur. — Sa grosse voix. — Sa voix sonne. — Finir *plus tôt* ; finir *plus tard.* — Je m'assoupis. — Je m'endors.

I. P. Lecture complémentaire : Le nom de famille, p. 45.

Exercices. Selon le développement des élèves, prendre les deux verbes : s'assoupir, s'endormir, au singulier du présent de l'indicatif, en de courtes phrases. Puis au futur, tout le temps.

Type : Je m'assoupis quand il fait chaud.
Je m'endors le soir venu.
[La terminaison est la même : s - s - t. Au futur, ce sont toujours les terminaisons du présent d'avoir : ai - as - a - ons - ez - ont.]

Vocabulaire. Portes closes, fenêtres closes. On peut élargir cette notion.

La clôture indique tout ce qui ferme un espace, entoure un terrain. La clôture du jardin. Ce peut être une *barrière* : ensemble de pièces de bois ou de métal. Les barrières du chemin de fer ferment le passage. Une *palissade* qui est clôture de pieux et de planches serrées. Autour du jardin de la cure, il y a une palissade. Un *treillis* est une clôture de métal, formant des losanges et ne coupant pas la vue. On trouve des treillis autour des poulaillers. *La grille* est une clôture forte en barreaux de fer, scellés dans le mur. Les fenêtres des couvents ont des grilles. Aux fenêtres des prisons, on voit des *barreaux.*
Clore et enclore, c'est fermer au moyen d'une clôture. Un clos, c'est un terrain entouré d'une clôture. Un terrain clos, un champ clos. Une ville *close* est une ville fermée par des murailles. [Cf. une ville ouverte.]
L'enclave est un terrain entouré par un autre territoire, celui d'un autre canton. Mais ces mots doivent entrer en de courtes phrases qui les justifient. Sinon, c'est du temps perdu.

Lettre à Didine, p. 53

I. P. Un texte charmant qu'il faut lire pour le plaisir et ne pas gâter par des commentaires.

Lecture. Par une petite fille ou un petit garçon sensible et malicieux. Spontané. Donc pas du tout « écolier modèle ».

Les mots.

Je suis de parole : je tiens ce que j'ai promis.
Je *n'y serai plus :* c'est-à-dire « en ce monde », je serai mort.

Les détails.

a) *Qu'est-ce que* le « petit papa » a vu ? Les églises — les campagnes — la mer.
b) *Comment* les trouve-t-il ? Belles — jolies — grandes.
c) *A qui* les compare-t-il ? A Didine — à la maman — à son amour.
d) Qu'a-t-il fait ? Donné des sous aux enfants pauvres. — Où étaient ces enfants ?

e) Pourquoi ? — Il pensait aux siens.
f) Que fera-t-il bientôt ? Que fera-t-il à son retour ?
g) Que doit faire Didine ? Pourquoi garder cette lettre ?

Le caractère du papa.

a) Il aime ses enfants.
Comment les appelle-t-il ? 1er et 4e alinéas.
b) Il est observateur : 2e alinéa.
c) Il est charmant : 2e alinéa.
d) Il est charitable : 3e alinéa.
e) Il est plein de tendresse : 5e alinéa.

I. P. Lecture complémentaire : Un pauvre frappe à la porte, p. 46.

Conclusion. C'est un papa qui aime toute sa famille et qui pense toujours à elle. Et ses enfants l'aiment bien.

Mots et expressions à retenir. Bonjour ma poupée. — Mon cher petit ange. — Pieds nus au bord des routes. — Tes deux bonnes petites joues. — Je n'y serai plus. — Je suis de parole.

Les mots gentils. Ma poupée. Qui est-ce ? Pourquoi la nomme-t-il ainsi ?
Mon cher petit ange. Car Didine est sa protection, il pense à elle et il est heureux.
Mon grand Charlot. Pour faire plaisir à Charlot qui est un tout petit garçon.
[Cf. oui, mon gros ; oui, mon grand, que l'on dit aux enfants. Et : oui, mon petit qu'une maman dit à un grand garçon. Ma petite Dédé, mon Toto bien-aimé.]

La fête du 1er août, p. 66

Introduction. Vous vous souvenez de notre fête du 1er août, du grand feu que les jeunes gens ont allumé, des chansons que vous avez chantées. Et puis vous avez regardé les feux sur les montagnes et près de nous les feux des villages voisins. Est-ce que vous sauriez raconter cela ? Non ! Eh bien, nous allons lire une page qui nous parle du 1er août.

Lecture. Individuelle, par alinéa, avec explication des mots.

Les mots.

à toute volée : tant qu'elle peut sonner. Parce que les sonneurs tirent sur la corde de toutes leurs forces.

le tocsin : sonnerie spéciale, rapide, haletante, qui annonce un malheur : la guerre, le feu. La cloche appelle au secours.

commémore : rappelle à notre *mémoire*, à notre souvenir, fête. Cf. la commémoraison des fidèles trépassés.

l'anniversaire de sa fondation : le jour où — il y a des années — la Suisse fut fondée. — L'anniversaire de ma naissance.

l'obscurité : la nuit. Il n'y a plus de clarté, on ne voit plus clair. Il fait sombre. Une chambre claire, une chambre obscure.

éclate : brille soudain très fort, avec éclat. Un soleil éclatant, une voix éclatante, des rires éclatants. Eclater de rire.

abrupt : très raide, où l'on monte difficilement. On y grimpe, on l'escalade.

escaladé : grimpé en s'aidant des mains, des genoux.

une planète : un astre dans le ciel.

villageois : qui sont allumés par les gens du village, près du village. Une fête villageoise, une coutume villageoise.

solitaire : isolé, seul. Au milieu d'un pâturage, sur le sommet d'une colline, sur un rocher.

français : dans notre langue.

allemand : l'autre langue nationale : Suisse allemande

romanche : » » » Suisse romanche.

italien : » » » Suisse italienne.

[Pour ces quatre réalités nationales, utiliser la carte de géographie, montrer les régions et indiquer quelques noms caractéristiques des sonorités : Solothurn — Frauenfeld — Steffisburg — Bubendorf — Piz Palü — Sedrun — Tavetsch — Curaglia — Lugano — Locarno — Chiasso — Giornico.]

d'une même âme : d'un même cœur, d'une même pensée : l'âme suisse.

d'un même destin : même sort, même vie, même idéal : la vie suisse.

Idées et sentiments.

1er alinéa : le soir du 1er août : **les cloches**. Un soir gai, heureux. Les cloches sonnent *à toute volée*. Jour de fête. — Elles sonnent dans tout le pays. Fête nationale.

2e alinéa : le soir du 1er août : **les feux.** Où ? Comment : il éclate. Où encore : sur le rocher — la montagne — les collines. Même s'il a fallu un effort : l'escalade du rocher. En souvenir de quel autre soir ? Le Grütli, les feux qui appelaient aux armes et à la libération.

3e alinéa : le soir du 1er août : **autour du feu.** Il y a tout le village. Heureux, on chante. Quels chants ? Du pays : « Monts indépendants », « Vieux chalet ». Tout le monde connaît ces chants ; pourquoi ? Sont notre âme. — Dans toute

la Suisse, *une* et *diverse.* Une : même âme, même destin. Diverse : les quatre langues.
Ces feux ressemblent aux étoiles. Elles sont très haut dans le ciel, nous font penser à Dieu qui est notre force. C'est ce qui signifie la cloche de l'église qui sonne à toute volée.

Conclusion. La fête du 1er août demeurera une fête tant que nous serons dignes de notre passé, fidèles comme nos aïeux, courageux et forts comme eux, que nous aimerons ainsi notre pays en demeurant fidèles à Dieu qui est notre protecteur. Il y a la croix sur notre drapeau.
Lecture de toute la page, en finale, par le maître.

Mots à retenir : la cloche sonne *à toute volée.* — On dirait le *tocsin. l'anniversaire* de la fondation. — Escalader un rocher abrupt.
I. P. Lecture complémentaire : Guillaume Tell, p. 67.

Les petites collines, p. 73

Introduction. Nous habitons un pays où les collines sont nombreuses. Vous vous êtes souvent promenés sur l'une d'elles. Vous les avez regardées. Aujourd'hui, les collines nous parlent. Qu'est-ce qu'elles nous disent ? Ecoutons-les.

Lecture. De *tout le texte*, par le maître. Puis reprise de chaque alinéa par les élèves et explication des termes en suivant cette lecture.

Les mots.

Rhin, Alpes, Jura : montrer cela sur la carte.
comparer : c'est mettre deux choses l'une à côté de l'autre et voir ce qui est semblable et différent. Je compare Pierre à Paul et je dis Pierre est long, Paul est court ; Pierre est travailleur, Paul est paresseux ; Pierre ressemble à Paul : ils rient toujours tous les deux.
on nous prend pour : on dirait que nous sommes... nous ressemblons à.
des chaînes : c'est une suite de collines, de montagnes, d'anneaux.
s'assombrissent : deviennent sombres, parce que la lumière a disparu. Une chambre sombre, un visage sombre : qui ne sourit pas.
leur échine cassée : leur dos courbé, cassé par le travail, voûté.
nous réglons : nous dirigeons comme on conduit la main avec une règle.
abritons : leur faisons un abri, une protection, contre le vent.
exposons à la chaleur : plaçons à la chaleur, tendons vers la chaleur.

On expose ses mains au feu, on les tend vers le feu, on les place près du feu...

les frontières : ce sont les limites du pays, les bornes, les bords. [Montrer sur la carte les *frontières* de la Suisse. Un canton a des limites.]

regarder en face : droit devant soi, face contre face, visage contre visage, droit dans les yeux. [Cf. regarder de travers, de côté, en dessous.]

Expressions. A relever dans ce texte les notations précises et poétiques de ce pays de collines.

a) *Les notations précises :* les petites collines — nous couvrons le pays — un village aux larges toits — nous formons des chaînes — elles tournent autour de la fontaine — les pointes roses des rochers — les champs bleus — les forêts s'assombrissent — nous arrêtons le vent — abritons les vignes — exposons les blés à la chaleur — tout le pays, c'est-à-dire : lacs, rivières, villages, villes.

b) *Notations poétiques : les comparaisons :* 1° un troupeau de moutons couchés dans l'herbe. Pourquoi ? Petites, serrées et le dos rond ; 2° gaies comme des fillettes. Quand ? Sortie de l'école. Et elles se tiennent par la main et tournent autour de la fontaine comme les collines nouées les unes aux autres se tournent autour du pays ; 3° le soir, comme des vieilles à l'échine cassée ; 4° les Alpes : comme de grands chars de foin.

Idées. Les petites collines : Où sont-elles (1er al.) ? Comment sont-elles ? Gaies et formant des chaînes (2e al.). Le soir ? Sont assombries et s'effacent dans la nuit (3e al.). Ce qu'elles font pour nous. Sont *protectrices :* arrêtent les vents, règlent les ruisseaux, abritent vignes et blés (4e al.). Ce qu'elles voient : le pays et les Alpes (4e al.).

Mots à retenir : un village aux larges toits — les pointes roses des rochers — les forêts s'assombrissent. — Nous abritons les vignes — les chars de foin défilent.

I. P. Lecture complémentaire : Selon les districts : Romont — Estavayer — Fribourg — La Gruyère, etc.

Le lac de Morat, p. 80

I. P. Avant d'aborder ce texte, prendre d'abord la carte de géographie. Situer le Vully, le lac. Puis, à gauche et à droite les collines : vaudoises, bernoises, fribourgeoises. Et montrer que cela forme un ensemble, un tout, par-dessus les limites arbitraires des cantons.

Introduction. Et maintenant, nous allons lire cela décrit par un poète de chez nous qui sait voir. Et qui a compris, qui a deviné, ce que font, ce que disent les collines.

Lecture. Par le maître, qui devra animer cette réalité, lui « prêter une âme ». Que le texte s'achève sur un rythme de menuet.

Les mots.

lac ovale : dont la courbe rappelle celle de l'œuf, le « pourtour » de l'œuf, plus pointu à un bout qu'à l'autre.

terne : qui manque d'éclat, de brillant. Ne pas confondre avec *pâle* qui a peu de couleur et *morne*, qui manque de gaieté, de vivacité, qui est triste, qui n'est pas *riant*. Ici, le lac est vu par un jour sans soleil, sans lumière.

s'y mirent : se mirer c'est se regarder avec plaisir dans un miroir. Les petites coquettes *se mirent* dans la glace. Les maisons se regardent dans l'eau, elles contemplent leur façade renversée, leur toit dans le miroir que forme l'eau du lac.

les maisons alternent avec les peupliers : alterner c'est venir l'un après l'autre, succéder l'un à l'autre. Il y a tantôt les maisons, tantôt les peupliers. Et ainsi de suite. Tour à tour.

s'ouvrir le canal : comme une porte qui s'ouvre entre deux parois, le canal s'ouvre — se fait un passage — entre deux collines. Le canal commence au bout du lac.

son sillage : c'est la trace, la traînée, que laisse derrière lui le bateau qui fend les flots, les partage en deux, comme la charrue fend la terre et ouvre un *sillon*.

rejoignent : ces collines retrouvent le Vully dont elles étaient séparées. Rejoindre quelqu'un c'est le rencontrer à nouveau. Je vais à l'épicerie, Jacques va à la poste, nous nous rejoindrons à l'école.

l'eau déborde : passe par-dessus le bord. Si le mouvement est trop fort, avec beaucoup d'eau, c'est une inondation.

Les détails.

a) *le paysage :* le Vully — le lac — les villages — les peupliers — le canal — le bateau — les marais.

b) *les collines :* vaudoises — bernoises — fribourgeoises.

c) *les acteurs :* que font les villages ? le canal ? le bateau ? les collines ? les marais ? Pourquoi tournent-elles autour du lac ?

d) *les comparaisons :* le sillage est comme une toile d'araignée ; les marais sont des flâneurs ; les collines des petites filles heureuses qui se donnent la main, qui tournent, qui font une ronde — le lac devient une fontaine qui déborde quelquefois.

Conclusion. Insister sur le charme humain, heureux du Vully, sur le charme de cette page qui prête une âme à un calme et noble

paysage. Et montrer que c'est cela la poésie, comprendre l'âme des choses, l'entendre, la sentir. Le lac nous sourit, et les collines aussi qui dansent.

Mots et expressions à retenir. Le pied du Vully — le lac terne — les villages se mirent dans l'eau — les maisons alternent avec les peupliers — le canal s'ouvre — le bateau traîne son sillage derrière lui — les collines se donnent la main — les collines rejoignent la montagne — je rejoins mon ami — les fillettes font une ronde — la fontaine déborde.

I. P. Au total, de nombreuses expressions que l'enfant doit connaître. Le plus simple serait de faire apprendre ce texte par cœur. Lecture complémentaire : Mon village, p. 83.

Qu'est-ce qu'il faut pour faire un village ? p. 84

Ce texte, si simple et si riche, doit demeurer « une source d'idées et de sentiments. Il traduit l'âme d'un village. On se placera à ce *seul point de vue*, le lisant par étape, selon les quatre parties.

Le maître lit en premier puis aborde immédiatement les idées et — guidant les élèves — les conduira à cette recherche. Sans se perdre dans les détails.

Les idées.

I. Il faut d'abord une église avec le bon Dieu. C'est le tabernacle avec la lampe rouge en son honneur.
Que fait le bon Dieu à l'église ? Il nous attend, et il écoute ce que nous avons à lui dire : les joies, les peines, les demandes.
Il connaît nos soucis, tous nos soucis. Précisez lesquels.
Ce qu'il attend de nous : qu'on vienne le prier de nous aider. Quand ?
Lecture individuelle, brève : un élève par alinéa.

II. Lecture du maître.
Il faut un cimetière avec ses croix et ses fleurs.
Les morts sont toujours présents : on voit leurs tombes ; ils voient nos travaux, nos offices. Ils sont vivants, auprès de Dieu, mais au milieu de nous encore. Fidélité que nous devons leur garder.
Lecture individuelle : deux alinéas, deux élèves.

III. Lecture du maître.
Il faut des maisons, des vivants : les fermes — on entend les

bêtes dans les étables — on voit une fenêtre allumée, une femme derrière qui coud.
Lecture individuelle : deux élèves.

IV. Lecture du maître.
Une maison d'école — des boutiques — des métiers.
Pourquoi l'*école* ? Y a-t-il du bruit à midi ? Pourquoi ? Des *boutiques*. Qu'est-ce qu'on y vend ? Et pour les jolies filles ? Des *métiers*. Lesquels ? Pourquoi ?
Lecture individuelle : un élève.
Résumé rapide du tout : il faut : Dieu — les morts — les vivants — l'école — la boutique — les métiers.
Voilà ce qu'il faut pour un village vivant et heureux.
Lecture silencieuse pour tous.

I. P. Lecture complémentaire : Mon village, p. 83.
Apprendre par cœur : Connais-tu mon beau village ? p. 88.

Le petit bois solitaire, p. 93

I. P. Un texte très simple que chaque enfant a pu vivre car il y a dans tous les villages un petit bois pareil à celui-là.

Introduction. Nous allons aujourd'hui quitter la salle de classe et nous diriger vers le petit bois. Allons-y.

Lecture. Individuelle, suivant l'avance de la marche.

Les mots.

tout près de : ce n'est pas seulement près de, mais autour de, entourant la chapelle. [Cf. au bord de l'eau, *tout au bord* de l'eau.]

un lieu sauvage : isolé, pas cultivé, où les hommes ne sont guère, où les buissons, les ronces poussent comme ils veulent. [Cf. un terrain cultivé, un terrain sauvage, inculte.]

la ronce : c'est précisément le buisson épineux des lieux incultes. [Cf. le framboisier, la ronce.]

minuscule : qui est extrêmement petit. [Cf. lettre majuscule, lettre minuscule. — Monticule : un petit mont.]

la gorge : petite vallée, très étroite, aux parois raides, abruptes, en pente forte, où coule un ruisseau.

le ruisselet : c'est un petit, tout petit ruisseau. [Cf. un petit roi : un roitelet ; un petit livre : un livret ; un petit jardin : un jardinet ; un petit bâton : un bâtonnet.]

le couvert : c'est l'endroit qui est couvert par le feuillage abondant, les buissons plus grands.

se resserrent : se serrent plus étroitement les uns contre les autres.
la clairière : c'est l'endroit devenu plus *clair* parce que les arbres manquent ou sont très espacés. [Contraire : le *fourré*, endroit touffu, épais.]
le bosquet : est un petit bois [cf. boqueteau, même sens] planté d'arbres plus petits, d'arbustes, d'arbrisseaux.
lieu solitaire : éloigné des hommes, des vivants et inhabité. On s'y sent *seul*. On y est tranquille.
l'eau qui bruit : qui produit, en coulant, un léger *bruit*. L'eau qui murmure produit un *murmure*, c'est-à-dire un bruit très, très léger, sourd et continu. L'eau qui *chuchote* produit un son doux, bas, mystérieux comme les petites filles qui chuchotent à l'école, c'est-à-dire parlent en remuant à peine les lèvres. L'eau qui *susurre* murmure doucement, caresse les oreilles, comme une personne aimable qui susurre, c'est-à-dire parle en ouvrant à peine la bouche.

Les détails.

a) *ce qu'on y voit :* des rochers — des mousses — des pentes rapides — des ronces — une gorge — un ruisselet — une cascade — des sapins — une clairière — de hautes herbes — un bosquet de frênes.
b) *comment on y va :* par un sentier — à travers prés — à travers les buissons — sous le couvert.
c) *ce qu'on y trouve :* la chapelle — la paix — la solitude — l'eau — les sapins et les frênes — l'azur du ciel — la cime des arbres.
d) *la vie dans le petit bois :* le ruisselet court, saute sur les pierres, bondit en cascade — les frênes l'entourent, l'ombragent — les buissons se resserrent — l'eau bruit — le ciel forme un toit — la cime des arbres ferme l'horizon.

Les sentiments. La tranquillité — la paix — le repos. Voyez la dernière phrase.

Conclusion. Ce petit coin solitaire est délicieux et accueillant. On aime y rêver, songer à son devoir, à ses parents, à Dieu. Y lire une histoire intéressante, c'est-à-dire écouter son cœur, son esprit, son âme.

Mots et expressions à retenir.

a) *les notations :* lieu tranquille et sauvage. — Des rochers couverts de mousse. — Des pentes rapides. — Une minuscule gorge. — Une clairière tapissée de hautes herbes. — Un bosquet de frênes. — L'azur du ciel.
b) *les mouvements :* le ruisselet court — il saute sur les pierres — il bondit en cascade. Les buissons se resserrent. — Un bosquet l'ombrage. — L'eau bruit.

I. P. Lecture complémentaire : Le printemps dans les bois, p. 180.

Exercices. Quelques diminutifs, selon le type : *a)* un petit jardin est un jardinet ; *b)* une petite serpe : une serpette. Comment appelle-t-on : un petit bassin ? un petit bâton ? un petit cordon ? un petit livre ? un petit oiseau ? un petit roi ? — Une petite bande ? une petite boule ? une petite caisse ? un petit casque ? une petite chaîne ? Une petite chambre ? Une petite chanson ? un petit char ? une petite corde ? une petite cuve ? une petite femme ? une petite fleur ? une petite fourche ? une petite goutte ? une petite hache ? une petite histoire ? une petite Jeanne ? Louise ? Lise ? Marie ? Antoine ? une petite maison ? une petite planche ? une petite pince ? une petite poche ? une petite tarte ? une petite fille ? une petite trompe ? une petite chèvre ? une petite Catherine ? une petite Laure ? un petit cigare ?

Il va de soi, que le maître doit choisir dans le groupe et surtout exiger deux phrases qui, par opposition, justifient le diminutif selon le type :

Maman cultive le jardin ; moi, je cultive un jardinet.
Ma tante s'appelle Lise ; ma petite sœur s'appelle Lisette.
Mes parents ont une grande chambre ; moi, j'occupe la chambrette.
Les soldats portent un casque ; mon frère une casquette.
Le lys est une grande fleur ; la pervenche est une fleurette, etc.

L'étable, p. 95

I. P. Ce poème présente d'une manière noble une réalité souvent et uniquement brutale pour nos petits campagnards. Il faut donc lui laisser son pouvoir d'évocation, ne pas le ternir par des commentaires.

Introduction. Connaissez-vous la grange ? Et l'étable ? Oui ? Pas sûr. Allons-y voir. Entrons ensemble. Hop !

Lecture. Evidemment par le maître qui s'efforcera de dégager tout ce qu'il y a de calme et d'évocateur en ces détails. Puis reprise, strophe après strophe, par les élèves. Et l'explication des mots suivra chaque strophe. Sans insister. Attention de placer des accents *là où le sens les demande.*

Les mots.

les chevrons : les poutres plus petites qui soutiennent les lattes.

sa fumeuse lueur : c'est une lueur, donc moins qu'une lumière ; fumeuse, c'est-à-dire peu claire, pas éclatante, éblouissante. Car la lanterne éclaire peu et dégage de la fumée.

modèle vaguement : donne une forme vague.

les contours indécis : peu précis, peu nets ; qu'on remarque en gros, vaguement.

des reflets passagers : qui ne durent pas, qui vont et viennent, qui sont *de passage* et non *en demeure.*

rustique trophée : le trophée est un souvenir d'une victoire, la dépouille d'un ennemi vaincu. C'est aussi un *ornement* composé d'armes suspendues à une muraille. Il s'agit de ce sens. Mais rustique, c'est-à-dire de la campagne et non du champ de bataille. [Cf. travaux rustiques.]

les liures : les sangles, les courroies, les lanières : bandes de cuir ou de fibre, longues et étroites, qui servent à *lier*, à attacher, à *sangler.*

les yeux béants : grand ouverts. [Cf. une plaie béante.]

s'abîment : se plongent, s'enfoncent comme dans un *abîme.* Ici, c'est dans le rêve.

un rêve indolent : tranquille, sans vie, sans mouvement. [Cf. un enfant actif, un enfant indolent.]

Conclusion. Lecture du tout par le maître. Nous allons relire tout cela lentement et vous allez essayer de voir ces choses en fermant les yeux.

I. P. Lecture complémentaire : Journée de moisson, p. 96.

Les beaux vaisseaux du ciel, p. 98

Introduction. Avez-vous remarqué, en été, quand le soleil rit dans le ciel bleu, les grands nuages blancs qui glissent lentement ? N'est-ce pas qu'ils sont beaux ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Nous allons le leur demander.

Lecture. Individuelle, par alinéa ; le maître explique les mots à mesure.

Les mots.

glisser : c'est avancer doucement, continuellement, sans bruit, tantôt lentement, tantôt plus vite. Comme des enfants glissent sur la glace, sur une *glissade.*

vaisseaux : ce sont de grands bateaux qui naviguent en haute mer. Les nuages sont les bateaux du ciel bleu.

merveilleux : si grands, si beaux, qu'ils sont admirables. Nous sommes

heureux de les regarder. Et ils viennent de loin, ils sont mystérieux, ils ont une belle histoire.

à toutes voiles : comme un bateau à voiles, dont on a tendu toutes les voiles : le vent souffle dedans et le bateau avance vite. Un garçon qui court vite, court *à toutes jambes* et un vélo file *à toute vitesse.*

un fin duvet : les fines plumes légères de l'oisillon, du poussin, de l'oiseau.

vous vous fleurissez : vous mettez du rose sur vous et vous ressemblez à des fleurs. On *fleurit* l'autel de l'église pour les grandes fêtes. Des lis, et il est fleuri de blanc ; des géraniums, et il est fleuri de rouge ; des lilas, et il est fleuri de mauve.

chassés : poussés au loin, furieusement, par le vent. Comme le vent chasse la pluie, et le paysan, les maraudeurs.

un géant : c'est un homme très grand, très fort, très méchant quelquefois. Le géant Goliath.

briser : c'est mettre en mille pièces, en *débris*, en miettes. On brise une vitre : en mille morceaux. On *casse* un bâton, on le *rompt*, en gros morceaux.

calme : adoucit ; revient au calme, à la tranquillité. C'est le calme après la tempête.

se radoucit : il devient plus doux, plus gentil, plus aimable. Sa voix ne gronde plus.

le satin : c'est une belle étoffe brillante que les demoiselles aiment bien pour leurs foulards ou leurs corsages à la bénichon.

Les idées. Les nuages voyagent dans le ciel. Voyageons avec eux. Le vent les pousse. D'où viennent les vents chez nous ? — Prendre la carte et se mettre en route.

a) Les vents du *nord*, la bise. Point de départ : Sibérie, pays glacé ; le Pôle : pays de glaces. Vents froids, nuages gris, bas, tristes.

b) Les *vents du nord-ouest.* Point de départ : Atlantique nord : Gröenland (icebergs). Ces vents froids amènent de gros nuages, chargés de pluie froide, même en été.

c) Les *vents du sud-ouest.* Point de départ : Atlantique sud — les Açores — l'Espagne. Pays de chaleur et de soleil. Vent chaud : le fœhn. Gros nuages blancs, très hauts dans le ciel.
Ce voyage doit être très animé, il faut que l'enfant soit parti et son imagination ébranlée.

Nuages :

a) *Bateaux du ciel :* Où vont-ils ? Toujours plus loin. On peut les suivre sur la carte.

b) Leurs couleurs, leurs formes ; à quoi ressemblent-ils ?

c) Leurs fantaisies : changent de couleur — noirs — vitesse — le vent furieux — l'orage.
d) Le calme : sont à nouveau de beaux bateaux argentés et tranquilles.

Sentiments. J'aimerais les suivre, voyager avec eux.

Conclusion. Lecture par le maître.

Mots et expressions à retenir. Les nuages glissent dans le ciel — courir à toutes jambes, à toute vitesse — le vent furieux — briser un verre — casser une tasse — rompre un bâton — le vent se calme — des nuages argentés.

I. P. Lecture complémentaire : Nils Holgersson, p. 220.
Nils et les oies sauvages, p. 221.

Apprendre par cœur, sans commentaire : La fontaine du village, p. 100.

Le paysan aime les bêtes, p. 104

Introduction. Il y a des gens qui sont des brutes envers les bêtes. C'est méchant et c'est sot. Car nous avons besoin de leurs services et l'on doit être bon avec ses serviteurs, même si ce sont des animaux. Un vrai paysan comprend cela et les bêtes le connaissent et n'ont pas peur de lui. C'est ce que ce chapitre nous montre.

Lecture. Individuelle, par alinéa, et explication des mots.

Les mots.
avec délicatesse : avec cœur, avec bonté, avec attention. Agir avec délicatesse c'est agir gentiment. Par exemple : apporter des fleurs à la maîtresse ou un cornet de cerises au moment des cerises. Faire une visite à une camarade malade, lui apporter un peu de chocolat. Aider à sa maman à la maison, expliquer le calcul à son petit frère.
ils s'y rendent : ils y vont. On se rend à l'église, à l'école, à la gare, à la laiterie, à la ville.
il les contemple : il les regarde longuement, attentivement.
avec fierté : avec satisfaction, avec plaisir, avec orgueil.
aligné : mis en ligne. Les élèves s'alignent pour la gymnastique ; se mettre sur un seul rang.
leurs lubies : leurs fantaisies, leurs caprices. Les enfants ont aussi des lubies : par exemple, ne pas aimer la soupe au pain.
où je vais flâner : je vais me promener pour me distraire quand j'ai bien travaillé.

interpeller : c'est appeler quelqu'un par son nom. Par exemple : Salut, Jean, viens avec moi !

me prend à témoin : veut que je sois témoin, que je voie les caprices de la chèvre. Un *témoin*, c'est celui qui a vu une chose.

des yeux d'or : qui brillent comme deux points d'or.

étroit : qui n'est pas large, un petit front. — Un sentier étroit, un sentier large.

s'écartent : vont à l'écart, plus loin, s'éloignent. Le contraire, c'est venir plus près, s'approcher.

s'égosiller : se fatiguer le gosier à force de chanter, chanter à tue-tête.

juché : perché. se *percher* c'est se poser sur une perche, une branche, un arbre. Les poules se juchent sur le *juchoir*, c'est-à-dire la perche horizontale placée pour la volaille dans les basses-cours et les poulaillers.

en conquérant : il a fait des efforts pour se jucher, il a fait la conquête du timon.

le fanfaron : qui sonne des « fanfares » pour célébrer sa propre gloire, qui fait le courageux alors qu'il ne l'est pas. Et il se sauve quand le danger est là.

Les idées.

1er alinéa : Que fait le paysan intelligent ? Aime les bêtes. Comment les aime-t-il ? Quels noms donne-t-il aux chevaux ? Que font alors les chevaux ?

2e alinéa : Noms des vaches ? Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il de l'affection dans ces noms ? Comment le paysan les regarde-t-il ? Pourquoi ? Quand ?

3e alinéa : Est-ce que la vieille aime Bichette ? La comprend-elle ? Comment l'appelle-t-elle ? Pourquoi ? Et Bichette ?

4e alinéa : Les bêtes connaissent ceux qui les aiment. Montrez-le [s'approchent].

Conclusion. Il en est des bêtes comme des gens : la vie est plus agréable, plus gaie, plus confiante, quand il y a de l'affection, de la douceur. Et non de l'égoïsme ou de la grossièreté.

Mots et expressions à retenir : agir avec délicatesse — se rendre à un endroit — avoir des lubies — le coq s'égosille — le fanfaron — des yeux d'or.

I. P. Lecture complémentaire : Sois bon, p. 115.

Phrases : Les actions que je puis faire afin d'agir avec délicatesse. Sur le type : j'aiderai à maman, je porterai du bois, je sourirai à papa, etc.

Les divers lieux du village où je puis me rendre. Sur le type : je me rendrai à l'église, etc. Y ajouter ensuite un deuxième complément : Quand ? Je me rendrai à la laiterie le soir, etc.

La chèvre blanche, p. 114

Introduction. Vous connaissez tous ce charmant animal qui s'appelle la chèvre; vous en avez tous vues. Nous allons voir, aujourd'hui, comment l'une d'elles, capricieuse, maligne, joue avec un petit garçon.

Les mots.

une *chevrette :* c'est une petite chèvre. Il y a des mots qui ont cette forme en *ette* et qui signifie que la chose indiquée est petite. — En donner quelques-uns en marquant chaque fois la notion de petitesse, selon le type ; une chevrette est une petite chèvre, une fille*tte* est une *petite fille.* Il ne s'agit nullement de faire une leçon sur les suffixes diminutifs, ni indiquer ces termes abstraits de grammaire, ni de faire « trouver » les mots aux enfants. Le vocabulaire s'apprend par la vie, par les textes. On donnera donc quelques mots appartenant à la sphère de l'enfant. Les voici : une *petite caisse* est une *caissette ;* petit casque : casquette — petite chaîne : chaînette — petite chanson : chansonnette [celles du 1er mai] — petit char : charrette — petite fleur : fleurette — petite goutte : gouttelette — petite fourche : fourchette — petite cuve : cuvette — petite histoire : historiette [par exemple celle de la page 132] — petite maison : maisonnette — petite pince: pincette — petite planche : planchette. — Il ne faut en donner *qu'un ou deux* à la leçon de lecture. Nous les indiquons ici à l'usage du maître qui peut les utiliser pour un devoir écrit, après un exercice *oral.* Et l'on donnera le *diminutif* que l'enfant expliquera : une maisonnette est une petite maison.

au détour d'un sentier : là ou le sentier *tourne*, cesse d'aller droit.

ébranche : coupe des branches : ébrancher un arbre.

l'enclos : est un endroit clos, fermé. Il y a une clôture de noisetiers. En patois « lou chiou ».

mutin : espiègle, vif, éveillé et qui aime à badiner, à faire de petites farces. Un garçon mutin : qui aime les malices aimables.

un museau mutin : une tête vive, éveillée, un regard malicieux.

ravi : très content, enchanté, qui éprouve un grand plaisir.

mignonne : sa main petite, délicate, douce et qui aime caresser. Un bébé, une petite sœur, mignonne. [Et non pas « chou » comme on entend dire partout.]

maligne : malicieuse, rusée, futée. Futé est le vrai mot en parlant de l'enfant. « Un enfant futé », malin.

gracieux : qui est joli à voir. Un geste gracieux.

guigne : guigner, lorgner, c'est, ici, regarder du coin de l'œil. Peut s'y ajouter l'idée de convoitise : guigner une orange, un gâteau,

un chocolat. En avoir envie et le regarder du coin de l'œil,
la méchante : ici : la taquine, la maligne, la mutine, la malicieuse, la farceuse. Sans idée de méchanceté.

Lecture. Le maître conduira la lecture comme il l'entend, expliquera les mots de strophe en strophe.

Les idées. Relever :

a) Les *traits caractéristiques* de la chevrette et qui peuvent l'être aussi d'un petit garçon ou d'une petite fille : mutin — mignonne — geste caressant — maligne — gracieux — guigne — œil curieux — toute fière.

b) Les mouvements et les gestes de la chevrette : ébranche les noisetiers de sa dent — s'enfuit d'un bond gracieux — guigne d'un œil curieux — fait un saut — le regarde d'en haut.

c) Cette chevrette est-elle sympathique ? L'aime-t-on ? Pourquoi ? Gracieuse, légère, maligne, pas méchante.

Mots et expressions à retenir : trois diminutifs en *ette* (voir plus haut) ;
2° les qualificatifs, vrais de la chèvre et de l'enfant, indiqués sous *a*) ;
3° faire un bond gracieux ; faire un geste caressant ; regarder d'en haut.

I. P. Devoir suggéré au début.
Lecture complémentaire : Le chamois, p. 138.
La mort du chevreuil, p. 136.
Le chamois : chèvre des rochers ; le chevreuil : chèvre des forêts.
Apprendre le texte par cœur.

La poule, p. 118

I. P. même remarque qu'au texte de la page 95. Ce texte est trop vivant et amusant pour qu'on le gâte par des soucis pédagogiques.

Introduction. Avez-vous observé vos poules lorsque vous allez, le matin, ouvrir le poulailler ? Regardons cela ensemble.

Lecture. Chaque alinéa par des élèves différents, ne pas craindre de relire plusieurs fois chacun d'eux.

Les mots. Aucun n'est difficile.

Les détails.

1er alinéa : Comment saute-t-elle ? Que fait-elle ?
2e alinéa : Que voit-elle d'abord ? Comment voit-on qu'elle est contente ?
3e alinéa : Où va-t-elle ensuite ? Comment boit-elle ?

4e alinéa : Que cherche-t-elle ? Qu'aime-t-elle ?
5e alinéa : Pique-t-elle tout le temps ?
6e alinéa : Et ensuite ?

Mots et expressions à retenir. Pattes jointes. — [Cf. mains jointes, pieds joints.] — Eblouie de lumière. — Les plumes gonflées. — Elle secoue ses puces. — Le plat creux. — Les fines herbes. — Elle est infatigable. — L'œil vif. — Le remettre en quête.

I. P. Lecture complémentaire : L'épervier, p. 119.

Le nid de fauvettes, p. 122

Introduction. Nous allons nous promener à travers les taillis, le long des haies et nous allons observer en silence. — Devinez quoi ? Un nid. Quel nid ? Un nid de fauvettes. — L'idéal serait d'avoir une reproduction en couleurs de la fauvette. La couleur expliquerait le nom : qui est fauve, c'est-à-dire d'un brun qui tire sur le roux. — Resterait à ajouter que c'est un de nos oiseaux migrateurs et qui chantent le mieux.

Les mots.

les taillis : c'est un ensemble de buissons qui poussent là ou l'on a « taillé » les grands arbres. Les souches donnent des rejets, des pousses nouvelles, fines et serrées.

touffus : où il y a des buissons serrés, épais. Un fourré.

d'enchantements : de surprises qui nous font plaisir.

de mystères : de surprises auxquelles on ne s'attend pas, qu'on ne devine pas.

en perles rondes : en gouttelettes rondes comme des perles.

diamants : ce sont des perles très brillantes, plus brillantes qu'un morceau de verre au soleil. Ici ce sont les gouttes d'eau qui brillent ainsi.

bruyères : de petites fleurs d'un rose frais qui grandissent dans les forêts ensoleillées.

des bouffées : qui arrivent par vagues, en masse, vers nous. Comme une bouffée de fumée, une bouffée de vent, de parfum.

des parfums sauvages : qui viennent de la forêt, de l'herbe, de la nature. L'eau de Cologne est un parfum, mais pas sauvage ; c'est un parfum industriel, chimique.

s'entre-croisent : se croisent entre elles, comme des branches, se mélangent, s'ajoutent les unes aux autres.

les ramées : les branches et les feuilles.

les soudures des branches : là où les branches se réunissent et forment une fourche, un V.

blottis : ramassés sur eux-mêmes, mis en boule, pour occuper peu de place. Un enfant se blottit dans son lit, pour avoir plus chaud.
un duvet : de toutes petites et légères plumes douces.
contemple : regarde attentivement et avec amour.
tremblements de convoitise : d'envie, de désir.
une baie : un petit fruit sans noyau. — Comme une framboise, une myrtille, une mûre.
provision : ce qu'elle avait ramassé, préparé, mis en réserve. Papa a une provision de tabac ; maman, de sucre.
alerte : qui a beaucoup de vie, de mouvement, de rapidité, de légèreté ; qui est leste.
sans relâche : qui ne cesse jamais, qui ne se relâche jamais, qui ne s'arrête pas.
se distraire de son chemin : sans s'éloigner de son chemin, sortir de son chemin, oublier son travail, rôder. Elle suit toujours son chemin. L'enfant distrait, c'est celui qui oublie ce qu'il doit faire et fait autre chose.
glissant : venant doucement à travers les branches.
envahisse : occupe complètement. C'est l'invasion de la nuit, elle prend possession de la forêt.
la pauvrette : la brave petite, courageuse et fatiguée.
le froid tombe : descend.
qui viendra sourdre : qui sortira, qui apparaîtra.
laborieuse : remplie, occupée par le travail.

Les détails. Le maître ordonnera cette lecture comme il l'entend suivant l'intérêt et le développement de ses élèves. Mais il y a là une source riche d'observations que tous nos enfants ont pu faire déjà. Il faut leur en faire prendre conscience et suivre en détail tout ce récit. Ces détails sont faciles à relever, nous ne les indiquons pas. Nous les classons simplement.

1er alinéa : La nature, les taillis, un matin de mai : les choses, les voix, les parfums, l'oiseau.
2e alinéa : Le nid : les petits, la mère, la becquée, la poursuite du travail.
3e alinéa : La nuit : la fauvette sur le nid... L'aurore.

Idée : à changer en deux mots, sans moraliser, mais nettement : elle travaille pour ses enfants... que c'est le propre de toute maman, de tous les parents.

Mots à retenir.

la nature : les taillis verts — les bois touffus — les clochettes roses des bruyères — des bouffées de parfums — une baie.
les oiseaux : les petits blottis — un léger duvet gris — les petits cous se tendent — la fauvette reprend son vol.

Les expressions : des parfums montent de la terre — sans repos — sans relâche — la nuit glisse entre les branches — le froid tombe.

I. P. Lecture complémentaire : L'amie des oiseaux, p. 124.

Les abeilles, p. 126

I. P. Ce texte est une page d'histoire naturelle. Il serait bon de montrer quelques photos : la reine, le bourdon, l'ouvrière, le cadre — les rayons — les alvéoles.

Introduction. J'espère que vous aimez le miel. Les abeilles le préparent et la ruche est une véritable usine. Nous allons en visiter une.

Les mots.

en colonie : c'est-à-dire qu'un très grand nombre d'abeilles forment un seul groupe. [Cf. : une colonie de vacances.]

son abdomen : Terme anatomique qui indique toute la partie du corps entre la poitrine et le bassin. Le ventre.

le plus actif : celui qui a le plus d'activité, qui fait le plus de travail. [Cf. : le plus paresseux, le plus inactif.]

tandis que... alors que...

guère plus de : à peine plus de...

aux dépens de : c'est-à-dire que toute la colonie travaille, se dépense, pour eux qui ne font rien, ne travaillent pas, mais mangent ce que les ouvrières ont produit. Sont nourris, entretenus par la colonie.

une besogne incessante : qui ne cesse pas, ne s'arrête jamais, dure continuellement.

butine des fleurs : va de fleur en fleur chercher son butin, c'est-à-dire, le pollen, la fine poussière jaune des fleurs.

la cire : matière molle et jaunâtre. [Cf. cierge de cire.]

le nectar des fleurs : le suc des fleurs, le liquide parfumé et savoureux qui se trouve sous la corolle. [Cf. sucer des primevères.]

Les détails. Suivre le texte et noter les différents moments de la vie dans la ruche. Comment vivent les abeilles ? — Qui trouve-t-on dans une colonie ? — Que fait la reine ? A quoi la reconnaît-on ? — Le mâle ? — les ouvrières ? leur travail au dehors ? — dans la ruche ?

Conclusion. Ce sont les ouvrières que l'on voit de fleur en fleur. Toujours au travail, elles sont le symbole de l'activité.

I. P. Lecture complémentaire : Enfant, ne sois pas paresseux, p. 167.

Exercices. Relever les verbes marquant le travail des ouvrières. Butiner — Récolter — Nettoyer — aérer — Soigner — Nourir — Sucer.

En choisir quelques uns et ordonner une phrase à la première personne du présent, du futur, du passé composé. Puis à la deuxième personne.

Type : Je récolte les pommes du verger.
J'ai récolté ce que j'ai semé.
Je soigne mes jeunes lapins.
J'ai soigné ma grand-mère malade.

Varier toujours les compléments. En ajouter d'autres, selon les questions : Où ? Quand ? Comment ?
J'ai récolté des framboises dans la forêt.
Je récolte ce matin des pommes du verger.
J'aère chaque matin la chambre de famille, etc.

Les fleurs du printemps, p. 146

Introduction. Quelles sont les fleurs qui s'ouvrent au printemps et que vous connaissez ? Essayer de m'expliquer comment elles sont. Bon. Eh bien, nous allons nous mettre en route le long des haies et nous en trouverons.

Lecture. Le maître d'abord qui explique les mots à mesure.
Puis lecture individuelle.

Les mots.

s'épanouir : s'ouvrir complètement au soleil.
errer : c'est aller dans la campagne, sans but précis, d'une haie à l'autre. Les chercheurs de champignons errent dans la forêt.
apparition : elle apparaît, elle se montre, elle tente une sortie rapide, puis se referme.
du sein de : du milieu de. Au sein de la famille : au milieu de la famille.
torrents encaissés : qui coulent entre des ravins profonds. Un village encaissé entre de hautes collines.
a moins de prise : il gèle moins fort parce que c'est abrité par les hauts bords.
citron : jaune pâle, de la couleur du citron.
étalent : étendent de tous côtés, dans toutes les directions. Lors d'une inondation, l'eau s'étale dans toute la campagne.
rameaux grêles : frêles, fragiles.
elle croît : elle pousse, elle grandit. C'est le moment, pour elle, de croître, de sa croissance.

les pétales : les parties de la fleur qui sont colorées en rouge, en bleu, en jaune.
parfum subtil : très léger, qui flotte partout.
et fin : qui fait plaisir, qui flatte notre odorat, notre nez, qu'on aime respirer.
l'ombrage des forêts : c'est l'ensemble de l'ombre des forêts.

[le branchage : ensemble des branches
le feuillage : ensemble des feuilles
le ramage : ensemble des chants d'oiseaux
le pelage : ensemble des poils d'une bête
le plumage : ensemble des plumes.]

la délicieuse anémone : qui fait notre joie, qui est agréable, plaisante à regarder.
égayer : rendre plus gais. Ici, par les couleurs et la finesse de la fleur.
bleu lilacé : bleu lilas.
taillis, haies, buissons : voir chapitre : Le nid de fauvettes.
fréquemment : d'une manière fréquente, répétée. Souvent.
des tapis : toute une surface couverte par les pervenches... un tapis de fleurs.
lustrées : brillantes.
l'emblème : le symbole, le signe, l'image. Elle représente, elle figure l'amitié.

En allemand, on appelle la pervenche « celle qui est toujours verte ».

Ce texte doit éveiller l'esprit d'observation des enfants, les habituer à regarder autour d'eux et à *voir* ce qu'ils *regardent.* On s'arrêtera donc à noter ces détails d'observation.

Les détails d'observation.

1er alinéa : la saison, l'heure, le moment : le merle — les jours — la neige — les pentes — le premier signal des fleurs : les chatons.

2e alinéa : la primevère : l'endroit et ses caractéristiques ; la pâquerette : où ? pourquoi ?

3e alinéa : autres fleurs — ce qui les distingue et où grandissent-elles ?

4e alinéa : violette, anémone, hépatique : endroits, formes, couleurs, aspect.

5e alinéa : la pervenche : endroit — sauvage et cultivée — ce qu'on en fait — formes et couleurs des feuilles et des fleurs. Ce qu'elle représente — pourquoi ?

On s'efforcera d'avoir ces fleurs sous la main ou de bonnes reproductions en couleurs. (Timbres Silva.)

Idées à dégager : la beauté aimable de cette nature que Dieu nous donne — notre merci. Et donc le *respect* de ces fleurettes, la stupidité de les briser, de les cueillir pour les jeter. Ne pas gâter la nature. Mais parce que les fleurs nous font plaisir, la délicatesse d'en offrir une gerbe, un « bouquet » à ceux qu'on aime : fleurir l'autel, la statue de la Sainte Vierge, en offrir à la maîtresse, à sa maman. En dehors de ces attentions, laisser les fleurs où elles grandissent sous le soleil du bon Dieu.

Mots et expressions à retenir.

a) Tous les noms de ces fleurs.
b) Verbes qui les concernent : s'épanouir, s'étaler, s'ouvrir au soleil, sourire au soleil — nous charmer, égayer.
c) Les rameaux grêles — un nid de feuilles — un parfum subtil et fin — clochettes d'un blanc — rose — verdâtre — bleu lilas — pétale bleu pâle.
d) Torrents encaissés — endroits ensoleillés.

I. P. Lecture complémentaire : La petite tuliqe rose, p. 148.

Donnez-nous notre pain, p. 153

Introduction. Parce que d'autres ont travaillé pour vous, vous avez votre morceau de pain. Nous l'avons tous quand des millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont faim. Sachons dire merci à Dieu qui nous donne « notre pain de chaque jour ».
Pas d'autres commentaires. Ce texte est une méditation, une prière. Laissons nos enfants en jouir dans leur jeune cœur. Lecture quasi recueillie. Puis apprendre par cœur.

La marguerite, p. 157

Même remarque pour celui-ci qui doit être un rayon de soleil dans la classe. Sur ce rayon — qui est pour la joie de nos enfants — la pédagogie n'a aucun droit. Lecture animée, gaie, heureuse. Les maîtresses mettront une fleur à leur corsage et les maîtres une à leur pochette. Puis apprendre par cœur.

Nos anges gardiens, p. 173

Introduction. Il y a beaucoup de dangers autour de nous, autour des petits enfants qui sont étourdis, autour des grandes personnes dans leurs travaux. C'est pourquoi nous prions les anges gardiens

de veiller sur nous. Nous allons lire l'histoire d'une fermière qui n'avait pas peur dans la forêt parce qu'elle sentait que son ange gardien la protégeait.

Lecture. Du texte entier par le maître. Puis reprise par les élèves et explication des mots.

Les mots.

l'Auvergne : montrer sur la carte où se trouve l'Auvergne et les Monts d'Auvergne — le Auvergnats.

une ferme isolée : qui était seule au milieu des bois.

la lisière du pré : au bord du pré, à la limite. Lisière d'un champ, d'une forêt.

l'émeraude : une pierre précieuse, plus brillante que le verre, et de couleur verte comme l'herbe en été.

la perle : aussi une pierre précieuse, généralement ronde, et blanche comme du lait.

l'enveloppait : s'étendait tout autour d'elle. Comme on enveloppe un pain dans un papier.

les lueurs du jour : les premières clartés pâles, quand le jour va commencer. *L'aube.* L'aurore c'est après, quand le soleil va se lever. Il fait déjà jour.

longer les torrents : suivre les torrents, aller le long des torrents. Le sentier longe la rivière.

elle se hâtait : elle marchait vite, elle se dépêchait. Hâte-toi, dit la maman à la petite fille qui part en commission.

un air de bravoure : un air de courage, un air courageux. Celui qui est brave n'a pas peur.

les anges sont par les chemins : ils sont partout dans la campagne, ils sont venus avec les notes de l'Angélus.

Idées.

a) Relever *la situation de la ferme* et l'aspect différent du paysage suivant la saison (1er alinéa).

b) *Les qualités de la fermière :* son courage, son travail, son ardeur (2e alinéa).

c) *La foi chrétienne* de la fermière : sa dernière réponse.

Conclusion. non moralisante et sermonneuse, mais simple : le courage que donne la confiance en Dieu.

Mots à retenir : une ferme isolée — la lisière d'un pré — la forêt l'enveloppait — un pré comme une émeraude, comme une perle. — Elle descendait vers la ville — les lueurs du jour — une longue route — elle se hâtait.

I. P. Lecture complémentaire : Le signal d'alarme, p. 172.

La chanson de l'été, p. 188

Introduction. Chacun aime l'été. C'est la saison du soleil, de la lumière, de la chaleur. La saison de la vie intense. Toute la nature, les oiseaux, les papillons, les fleurs, les plantes se réjouissent.

Les mots.

a allongé sa course : rendu plus longue.
s'ouvrent d'aise : sont bien aises, contentes, joyeuses ; s'ouvrent de contentement, de joie.
le satin : une étoffe soyeuse mais brillante.
papillons multicolores : qui ont de nombreuses couleurs variées.
voltigent : volent à petits coups, de-ci de-là.
de minuscules carillons : de toutes petites cloches, de petites clochettes, qui sonnent en même temps.
se gorgent de sucre : se gonflent de sucre. Se gorger de chocolat, c'est en manger comme un *goulu*, à pleine bouche, tant qu'on peut en avaler.
tout resplendit : c'est briller très fort, avec éclat, continuellement, vivement, magnifiquement ; tout flamboie sans arrêt, étincelle partout.

Les détails d'observation.

a) *Le soleil :* lever, coucher, sa force, sa chaleur, sa lumière.
b) *Les fleurs :* leur joie, leurs couleurs rutilantes.
c) *Oiseaux, papillons :* l'alouette dans la chaleur et la lumière — couleurs.
d) *Les plantes :* le blé et les épis dorés, l'avoine et ses carillons, les raisins.
e) *L'été :* saison d'éclat et de maturité.

Expressions à retenir. Celles qui concernent ces détails. Le soleil a allongé sa course. — Il monte très haut dans le ciel. — Les fleurs s'ouvrent d'aise. — Leur robe de soie, de satin. — [Quelles fleurs ? La robe de soie des œillets, la robe de soie des roses.] Les papillons multicolores voltigent. — Le blé aux épis dorés. — Les grappes de l'avoine. — Les raisins se gorgent de sucre. — Tout mûrit.

I. P. Lecture complémentaire : Les douze mois, p. 192.
Journée d'automne, p. 190.

Les brouillards, p. 194

Introduction. Lorsque la bénichon arrive, il y a du brouillard le matin. Puis l'après-midi, il y a du soleil et il fait chaud. C'est septembre, on entend les cloches des bêtes dans les champs, les enfants les gardent en regardant le village. [Notons à ce propos que « pâturer » est un verbe neutre. Donc : « Les bêtes pâturent. » Ou au sens actif de « manger en paissant » : les bêtes pâturent l'herbe du pré. Mais les hommes gardent, paissent, font paître les troupeaux. Et non » ils pâturent » comme cela s'entend souvent chez nous dans ce sens-là.]

Les mots.

ils flottent : demeurent juste au-dessus de la terre, comme un bâton flotte sur l'eau. Et ils se déplacent peu et mollement.

la mousseline : tissu souple, léger et transparent.

la housse : enveloppe d'étoffe ordinaire que l'on place sur un meuble, un fauteuil, pour le protéger.

l'azur : le bleu du ciel.

une allée d'arbres : des arbres sur deux rangs, le long de'un route.

qui se découvre : qui ôte sa couverture de brouillard et on l'aperçoit peu à peu.

du tapage : c'est un ensemble de cris, de bruits, sans harmonie, sans ordre, des cris discordants. Pour les choses, on dirait du *tintamarre.* — Du vacarme, du boucan, du brouhaha. — Ou, populaires : pétard, potin, raffut.

Les détails d'observation. Ce texte, également, fait appel à l'esprit d'observation. Et ce sont ces détails qu'il faut faire remarquer aux enfants.

a) *Les brouillards, le matin :* ils flottent — épais et bas — terre mouillée — comme de la mousseline autour des arbres.

b) *Dans le brouillard :* comment on y marche — pourquoi une ombre : il n'y a pas de lumière, c'est une tache grise dans un autre gris où les objets font d'autres taches grises. Il n'y a pas de profondeur, on ne sent pas le relief, l'épaisseur des choses.

c) *Leur couleur* et ils se dissipent un peu : un rayon de soleil, une tiédeur. On *devine* plus qu'on ne *sent.*

d) *Les brouillards se lèvent :* la nature apparaît peu à peu : un arbre... une allée... un toit... un village.

e) *La vie revient avec la lumière :* les étourneaux... le vent.

f) *Le paysage :* lac, forêt... chaleur de l'après-midi, montagnes roses, le soir ; étoiles, la nuit.

Mots et expressions.

les comparaisons : comme de la mousseline,
comme les enfants.

les mots : les brouillards flottent... on marche légèrement... les brouillards retombent... un rayon de soleil glisse... le toit d'une maison se découvre... les étourneaux font du tapage...

I. P. Lecture complémentaire : Le soleil qui boude, p. 183.

Noël, p. 204

Introduction. Nous allons apprendre une délicieuse poésie pour Noël. Gravure représentant une Nativité.

Lecture. Expressive et simple, par le maître. Puis immédiatement, explication de quelques termes.

Les mots.

courtines : on appelait ainsi, autrefois, le rideau qui entourait le lit.

festonnées : brodées, décorées de festons, c'est-à-dire de guirlandes de fleurs, de feuilles, brodées et découpées.

Ce serait donc un lit luxueux, très beau et confortable.

l'échauffer : le réchauffer.

au chaume : le toit de chaume, de paille, de roseaux.

Conclusion. Simplement ceci, en guise de commentaire : C'est le pauvre petit Jésus dans sa crèche froide. Et il a fait cela par amour pour nous. Est-ce que vous allez l'aimer à votre tour ?

Lecture individuelle, silencieuse.

Puis apprendre par cœur.

I. P. Lecture complémentaire, pour préparer la fête de Noël :
La messe de minuit, p. 200.
La légende du chevrier, p. 202.
Adoration à la crèche, p. 205.

En train, p. 211

Introduction. Pourquoi tous les enfants qui montent dans le train veulent-ils se placer près de la fenêtre ? Pour voir défiler le paysage ? Eh bien ! aujourd'hui, nous allons nous mettre à la fenêtre du wagon et regarder le paysage.

Les mots.

la vitre de la portière : la portière est la porte du compartiment. C'est le cas pour les wagons français. Chez nous, les wagons ont des fenêtres.

les bourgades : ce sont de très grands villages, ou de petites villes comme Estavayer, Bulle. Si elle est resserrée entre des remparts comme l'ancien Romont, c'est un bourg.

à flanc de coteau : qui montent lentement en longeant le coteau ; elles suivent le flanc du coteau.

des trains de bateaux : ce sont des bateaux transportant les marchandises. Ils sont attachés les uns aux autres et forment des trains comme les wagons. Ils sont « à la chaîne ». Cela se rencontre dans les pays de canaux : France, Belgique, Hollande. Chez nous, nous avons des trains routiers, formés de camions.

s'étalent : se développent sous nos yeux, s'étendent sous nos yeux.

une raffinerie : c'est la fabrique où l'on prépare le sucre à partir de la betterave. Raffiner, c'est rendre plus fin, plus pur. — Il y a aussi des raffineries d'huile, de pétrole.

la futaie : est une forêt claire dont les arbres sont grands, ont de beaux fûts, et pas trop serrés.

des herbages : des lieux couverts d'herbe, chez nous des pâturages.

album : est un grand et fort cahier, relié, où l'on collectionne des vues, des photos.

s'amasser : les nuages s'amassent, forment des « amas », des montagnes. Ils s'accumulent.

se hâter : rentrer en hâte, venir vite, rouler fort.

Les détails. C'est l'intérêt de ce petit texte. Il faudra les noter les uns après les autres, à partir de la ligne 5 qui marque le début de la succession : L'œil suit...

Noter ce qui est d'un autre pays et pourquoi ? Noter la saison : on voit l'orage et les détails vrais pour cette saison et qui seraient différents dans une autre.

Et pourquoi les fils électriques montent et descendent ?

Conclusion. Insister sur la nécessité d'ouvrir les yeux, de savoir regarder et dire simplement les choses qu'on voit.

Imaginer même, comme distraction pédagogique, un voyage en suivant la carte. De Fribourg à Lausanne par Payerne-Yverdon. Ce peut être un excellent exercice de lecture de carte.

Les mots à retenir. L'œil suit les routes — à flanc de coteau — un train de bateaux — une raffinerie — la futaie — feuilleter un album.

I. P. Lecture complémentaire : Chez les bêtes sauvages, p. 216.

L'homme aux herbes, p. 214

Introduction. Lorsque vous avez la toux ou une indigestion, votre maman vous donne une infusion, une tisane. Elle est préparée avec des plantes, des herbes médicinales, comme la camomille, la bourrache, la pulmonaire, la primevère jaune, la menthe, le houx. Dans les villages de montagne, il y a des personnes qui vont cueillir ces plantes. Parfois ce sont de vieilles personnes, des originaux qui connaissent la vertu des plantes. Nous allons rencontrer un de ces vieux dans un haut village du Valais.

Lecture. Par alinéa avec explication des termes.

Les mots.

le suc des plantes : c'est la sève des plantes, le jus qu'elles contiennent et qui a différentes propriétés. Celui du houx soulage la toux, celui de la camomille, des embarras d'estomac.

la musette : c'est un sac de cuir, de peau ou de toile, à bandoulière, que portent les soldats, les écoliers, les chasseurs, les promeneurs. Une gibecière.

à l'écart du monde : loin du village, en dehors de la vie des villageois. Ne participait pas à la vie du village, ne s'y mêlait pas, vivait seul, retiré, solitaire, comme un ermite.

le fenil : endroit où l'on retire le foin.

à le guetter : à l'attendre en surveillant la route, en épiant, en regardant attentivement s'il arrivait. Comme un chat guette une souris.

sa silhouette : dessin de profil, suivant l'ombre projetée.

unique : seule de son espèce, qui ne ressemble à aucune autre.

Les détails caractéristiques. C'est la présentation d'un *original*, d'un être *unique*, à part. Il faut relever ce qui le caractérise.

a) *Son nom :* le médecin, l'homme aux herbes.

b) *Son costume :* ses musettes, sa grande pélerine, son long bâton ferré.

c) *Ses habitudes :* va d'un village à l'autre avec ses plantes et ses sirops, ses « remèdes ». Sort de bonne heure, sa barbe jaunâtre, n'aime pas qu'on le regarde.

d) *Sa vie :* seul, à l'écart. Dans une maison vide. On ne sait de quoi il se nourrit. (2e alinéa) Garde ses secrets.

Les mots à retenir. Le suc des plantes — Une musette — Le fenil — Sa silhouette se détache — Il vit à l'écart.

A ajouter quelques mots courants, sur le type *une poignée de paille.*

une *poignée :* ce qu'on peut tenir dans le *poing*, dans la main.

une *cuillerée :* ce que peut contenir une cuillère.

une *bouchée :* ce qu'on peut mettre à la fois dans la bouche.
une *assiettée :* ce que peut contenir une assiette.
une *fourchée :* ce qu'on peut prendre d'un coup de fourche.
une *gorgée :* ce qu'on peut avaler en une fois.
une *potée :* ce que peut contenir un pot.
une *pelletée :* ce que l'on peut prendre en une fois avec une pelle.
une *becquée :* ce que l'oiseau peut prendre dans son bec.

I. P. Lecture complémentaire : Le berger dans la montagne, p. 215.

Le berger dans la montagne, p. 275

I. P. Cette page vivante de Ramuz, présentant le berger dans la montagne, doit être lue pour le plaisir de lire, de suivre dans les pâturages ce vieux berger et son troupeau. Elle doit éveiller la curiosité et la sympathie de vos enfants et leur donner le désir de lire plus tard : Derborence. Une découverte.

Introduction. Vous connaissez les armaillis, les troupeaux dans la montagne. Nous allons suivre un brave berger et son grand troupeau de moutons dans un haut pâturage, au pied des Diablerets.

Lecture. Par les enfants et le maître explique le sens des mots au cours de la lecture. Le moins d'explications possible.

Les mots.
errer : aller devant soi sans savoir son chemin, à gauche, à droite.
la combe : petite vallée pas très profonde et fermée.
convexe, *concave :* expliquer cela par une courbe, au tableau.
heurter : un corps qui frappe un autre un peu violemment le *heurte.* Heurter quelqu'un en courant, par inattention. [Cf. les *mots*, au chapitre Saint Louis de Gonzague.]
la houppelande : c'est la grande pèlerine du berger.
hochant : Secouant de gauche à droite. [Cf. un hochet : jouet qu'on secoue ; hocher la tête : la bouger d'un côté, de l'autre.]

Les détails. Montrer comme cette scène est *vue*, réelle, vivante.
a) *le berger* (dernier alinéa) planté en terre — debout — immobile — sa houppelande — il hoche sa barbe blanche. (Pourquoi blanche ?) [Cf. ligne 1 : le vieux Plan] son vieux chapeau — les bords frangés. Pourquoi frangés ?
b) *le troupeau.* (2e alinéa) est en mouvement. Pourquoi ? Comment il avance ? Quand ? Faisant quoi ? Les différentes formes qu'il prend ? Pourquoi ? Comment se recourbe-t-il dans la bosse ? Dans le creux où il s'enfonce ? Quel bruit fait-il ? Avec ses pattes ? Avec ses dents ?
c) *la solitude* (1er alinéa) là-haut. Où ? Que fait le troupeau ?

Les comparaisons. Toutes réelles, bien vues et centrées, dans le cadre.
Comme l'ombre d'un nuage ; c'est le troupeau qui erre dans les ravins.
Comme dans une cour pavée ; c'est le pâturage maigre le pierrier.
Il est carré, pointu, en triangle, en rectangle ; c'est le troupeau qui se forme et se déforme et se reforme en avançant.
Il fait un bruit de pluie ; bruit menu et continu des pattes.
Il fait un bruit de vagues heurtant les cailloux ; bruit continu et sec des dents.
Comme un mélèze touché par l'hiver ; c'est le vieux berger dans la montagne, seul comme un arbre isolé.
Planté là, tout debout ; c'est le berger comme un mélèze.

Conclusion. Faire sentir aux enfants combien tout cela est *vrai*, vu *juste*, conforme à la *réalité*. Nous sommes loin, ici, du style fleuri et des « descriptions élégantes », si fausses parce que contraires à la vie. De la pseudo-culture ?

Mots et expressions à retenir. Toutes les comparaisons citées plus haut, les prendre dans le texte. Ajouter la dernière phrase à apprendre par cœur. Elle servira d'exemple. « Le vieux Plan est planté là, tout debout, etc...

I. P. Lecture complémentaire : L'homme aux herbes, p. 214.

Exercices. Demander de présenter, en *s'inspirant de ce texte*, un berger de chez nous, un gardien de bétail, dans l'après-midi de septembre, en phrases courtes et détails justes mais en suivant ce plan 1er l'endroit ; 2e le troupeau ; 3e le berger.

Récits et légendes

I. P. *Regardez attentivement la gravure de la page* 225. *Cette jeune fée, délicieusement féminine, aux yeux étonnés, aux regards curieux, aux gestes gracieux, au costume d'un autre âge — l'âge de la fantaisie —, c'est la fée Imagination, c'est la douce princesse du Rêve. C'est elle qui ouvre les pages qui suivent, les récits et les légendes qui se trouvent là pour la joie, gratuitement, par amour de l'évasion. La fée légère glisse parfois sur terre, entre nos coteaux, au long des soirs ou l'irréel est plus prenant que la réalité. C'est elle qui monte du fond des âges, comme une brume rosée porteuse de nostalgie ; elle s'élève des horizons lointains de l'histoire ou la légende et les histoires sont plus enivrantes et plus riches que la vérité historique des faiseurs de manuels. Elle est impérieuse et douce à ceux qui l'aiment — les enfants — ; elle demande d'un air candide et sage aux trop sages pédagogues de ne point ternir le rêve des petits et*

de ne pas poisser d'un goudron technique et scientifique sa robe de lumière et de merveilleux. De ne pas faire pleurer ses yeux d'innocence et de confiante fantaisie.
Nous lirons donc son message pour notre plaisir, entre deux rayons de lune, trois nuages et un parfum des vieux âges.

Le Roi qui se fit mendiant, p. 248

Introduction. Nous allons lire une curieuse histoire où il est dit pourquoi un riche paysan, mais avare, se mordit les doigts, et une pauvre servante, mais généreuse, demeura la bouche ouverte d'étonnement.

Lecture. Au maître de la diriger, suivant la classe, de manière à fixer toutes les distractions.

Les mots. On ne s'y arrête pas. Aucun n'offre de difficultés.

Le récit, les personnages. Faire porter la curiosité sur les acteurs de cette scène.

a) *Le roi.* Qui aimait-il ? Que faisait-il parfois ? Comment se déguisa-t-il ? Son costume ?

b) *Nicolas.* Comment reçoit-il le pauvre ? Pourquoi ? Sa méchanceté.

c) *La servante.* Son bon cœur.

d) Que fit alors : le roi — la servante — le fermier ? Que dit le roi ? Est-ce bien fait pour le fermier ?

Conclusion. Ce roi déguisé en mendiant continue de parcourir le monde. Il a dit un jour : Je récompenserai au centuple un verre d'eau donné en mon nom. Qui est-ce ? A qui voulons-nous ressembler ? A Nicolas ou à la pauvre servante ?

I. P. Lecture complémentaire : La légende de saint Nicolas, p. 252.

La vallée du Gottéron, p. 250

Introduction. Vous savez tous où se trouve la vallée du Gottéron. Vous y avez passé en montant à Bourguillon ; vous avez eu peur sur le pont suspendu, le pont du Gottéron. Vous vous êtes penchés et vous avez vu la vallée pleine d'ombre qui glissait entre les rochers et les sapins. [Chaque maître a une photo de ce site.] Eh bien, dans cette vallée sombre, il y eut autrefois une bataille entre un immense et méchant dragon et une toute petite fille qui revenait de Bourguillon. Savez-vous qui a gagné ? Nous allons le lire.

Lecture. Avec explication des mots. Le moins possible afin de ne pas rompre l'intérêt du récit. Il y a, d'ailleurs, fort peu de mots à expliquer pour la compréhension du texte.

Les mots.

la vallée s'étranglait en gorge : les rochers étranglaient la vallée qui devenait très étroite : une gorge.

le chemin se rétrécissait en sentier : le chemin devenait étroit, étroit ; ce n'était plus qu'un sentier.

sa tête à museau plat : comme un museau de poisson, de brochet.

en ondulant : qui avançait en formant des lignes courbes, sinueuses, comme un gros ver de terre qui se tord, comme un serpent.

avait ravi : avait enlevé de force.

au crépuscule : quand il commence à faire nuit, entre chien et loup.

gris pommelé : cheval gris avec des taches grises et blanches.

sa bonne lance : sa fidèle et solide lance.

lévriers : chiens hauts sur jambes et très rapides qu'on utilise à la chasse du lièvre.

s'était dégonflé : comme un ballon gonflé que l'on crève ; l'air sort ; il se dégonfle.

en Orient : du côté où le soleil se lève, de l'Asie, des Indes, de la Chine.

Le récit. Suivre pas à pas ce récit qui est merveilleusement adapté à l'imagination de l'enfant et si logique en son déroulement. Et garder au long du commentaire cette atmosphère de merveilleux.

2e alinéa : Noter l'entrée en scène du merveilleux : cela devient intéressant dès que la vallée est sauvage, la ville disparue. Mais *la peur* est là avec son charme et son mystère.

3e alinéa : Pourquoi peur ? La caverne, le dragon. Ce que fait le dragon, le jour, la nuit. — Comment il avance, où il va, comment il apparaît : sa gueule, son dos.

4e alinéa : Le dragon qui a faim. Il est féroce...

5e alinéa : Ce que le petit garçon se raconte à lui-même. La petite fille : d'où elle venait, comment elle était. Ce qu'elle fit dans la caverne. Et le dragon qui avait peur ! Pourquoi ?

6e alinéa : En Orient. Saint Georges. Ce qu'il fait aussitôt, comment il arrive.

7e alinéa : Le dragon et saint Georges. — La bataille. — Ce qui resta du dragon.

Conclusion. Ce que fit ensuite saint Georges.

I. P. Faire sept illustrations : Une par alinéa. En couleurs !
Lecture complémentaire : La Tour de Saint-Nicolas, p. 70.

Une aventure du duc de Zæhringen, p. 254

I. P. Mêmes remarques que pour le texte précédent. Noter, dans chaque partie, les détails qui peuvent intéresser l'enfant, solliciter son imagination. — Il n'y a pas de mots difficiles.

1re partie : Pourquoi le duc s'ennuie ? Pourquoi ne va-t-il pas à la chasse ?

2e partie : La pluie cesse — le duc part — la chasse — l'orage — il est perdu.

3e partie : Le duc et les charbonniers. L'accueil — la nuit — le rêve.

4e partie : Le soleil — le rêve réalisé — la décision du duc — les couleurs de la ville.

I. P. Lecture complémentaire : Je regarde Fribourg, p. 68.

Les petits lutins, p. 259

I. P. Un conte qui touche au merveilleux. Le lire un jour de fatigue, pour le plaisir de s'évader, de gagner la montagne, la liberté, le ciel bleu. Une manière de vaincre la lassitude quotidienne en lui tournant le dos. Ce qui est important, c'est l'invisible. Ici, ce sera la conclusion : Regagner les cœurs est plus difficile que de les garder.

Ainsi se clôt, sur cette histoire de lutins, notre commentaire. Puisse-t-il vous être utile, comme l'étaient aux bergers, les lutins. de la fantaisie. Que le ciel vous aide et vous inspire.

Pâques 1955. A. Overney.

AVIS

Le présent « Bulletin » contenant les commentaires des textes de lecture qui figurent au programme de l'année 1955-1956 est en vente, au Dépôt central du Matériel scolaire, au prix de 1 fr. l'exemplaire et de 0,80 fr. par dix exemplaires.

CINÉ-ROMANS ILLUSTRÉS
Modernes - Bien écrits - Passionnants - Educatifs
JUANITO
CROISÉ d'ESPAGNE
par Henri Brifaut
Prix : Fr. 1.50
RAPPEL
L'ENFANT AUX YEUX ÉTEINTS
En vente aux Librairies St-Paul - Fribourg

L'élite des fumeurs de pipe

sait apprécier la «Fleur d'Orient», un tabac de luxe créé par Burrus. Le paquet ne coûte que 85 ct. et pourtant chaque bouffée est un délice.